

Mon Vieux Clocher

Je ne veux pas faire l'hirondelle autour de ce cher clocher, quoique mon cœur aille aussi vite que l'hirondelle glaner les souvenirs qu'il scèle et qui me sont si chers.

C'est de ce clocher qu'est parti le doux carillon annonçant mon entrée en ce monde. C'est lui qui a chanté l'Alleluia de ma première communion et c'est encore lui hélas! qui a sonné le glas funèbre annonçant à tout le hameau, le deuil d'un père bien-aimé.

Il me semble que ce vieux clocher élançant dans les nues sa flèche hardie, marie à chaque instant les idées du ciel et celles de la terre.

Gardien calme et solennel des tombeaux paisibles dont le silence n'est interrompu que par le faible bruit d'un criquet il est le meilleur policier de la conscience humaine.

De loin, je te vois je te bénis et t'aime toujours. Tu mènes à mes souvenirs joyeux de bien tristes souvenirs, mais, qu'importe, la tristesse elle-même est bien souvent un baume dans la vie de tapage qui perd l'humanité.

Jours de paix qui fûtes le temps heureux de ma blanche adolescence, je ne vous verrai plus; néanmoins j'aime à évoquer votre doux souvenir, et je me rapporte au temps où à travers les quatre pans ajourés de mon cher clocher, j'espionnais l'avenir. Il me semblait alors que ce ciel bleu qui tout au loin caressait les cimes empanachées des hautes montagnes augurait pour moi un avenir tout fait de succès.

Je ne savais pas hélas qu'il y a des jours de deuil dans la vie. Je ne soupçonnais pas non plus que cette même vie était faite de joies et qu'il fallait voguer dans un océan plein de récifs et dont la sybille, pur jeu de fiction, n'est rien qu'une nymphe d'un jour ou un roseau flexible.

Enfant de choeur chéri d'un prêtre qui n'est plus, fils ainé d'une mère qui pleure mon absence, missionnaire dévoué de l'idée religieuse, ai-je toujours été le fils du sanctuaire.

Ces dalles que foulèrent mes pieds de communiant et sur lesquelles celui que j'aimais tant reçut le "Requiest eat in pace" de l'église et l'adieu bien amer d'une famille éplo-née sont pour moi un talisman aux nuances multicolores, radoucissant mes peines, tempérant mes plaisirs.

Carillon de chez-moi que n'ai-je ton doux son! Que ne m'est-il donné de joindre ma prière à tes échos sonores qui transporterent en tout sens les bénédictions du ciel.

J'ai pleuré bien longtemps ton absence forcée, mais le ciel qui me couvre, le clocher qui m'abrite me font penser au temps où tu me convoquais à l'office divin, et bien loin des tombeaux que tu gardes toujours, en mon humble demeure, au grand champ de repos de ceux qui ne sont plus, je dépose à l'instar de ma mère le bouquet d'immortelles quand tu sonnes les heures funèbres de la mort.

JEAN THOMAS.

Curiosités

On consomme une telle quantité de fer que des statisticiens prévoient l'épuisement des mines vers 1970.

Moi, aux courses, je gagne toujours, car je sais reconnaître le bon cheval.

—Ca m'étonne, car les biftecks que je sers à Monsieur, c'est toujours du cheval, et Monsieur ne s'en est jamais aperçu!

Soyons sobres mais soyons riches

L'alcoolisme est cause de misères et de pauvreté. Inutile d'en donner ici des preuves. Si l'on faisait la statistique des ruines matérielles causées par l'alcool, on crirait au mensonge. "Ce n'est pas l'alcool, mais on a été malchanceux, on n'avait pas les aptitudes pour tel négoce", ou encore: "c'est par hasard! et au fond de toutes ces ruines lamentables c'est l'alcool: ruine des foyers, ruine de l'intelligence, ruine du corps, ruine de tout l'être physique et moral.

De nos jours l'activité fiévreuse de ce qu'on appelle "la lutte pour la vie", demande à l'homme tous les efforts de son intelligence, l'usage de toutes ses facultés. Or, que fait donc l'alcoolisme? L'alcool fait perdre l'usage de la raison. On ne peut vaquer à ses affaires, delà ces désastres matériels, sans compter les autres et dans la vie il y a un dévoyé de plus. N'en disons rien, c'est un "malchanceux", il a eu la malchance de suivre la bouteille; considérons seulement ceux qui sans se déranger font cependant un abus de liqueurs envirantes sous toutes les formes.

L'habitué du petit coup dépense sombrement une partie de ce qu'il a péniblement gagné pour le soutien de ses enfants et souvent cette habitude conduit aux pires conséquences, car, "il n'y a pas un homme sur terre capable de fixer la borne qui sépare l'usage modéré de l'abus de l'alcool." (Dr. Gauvreau). Et la vieillesse arrive... Le père a donné l'exemple à ses enfants, ceux-ci n'auront pas plus de prévoyance.

L'alcoolisme est au fond de la question sociale. Par sa faute, "celui qui se dérange", n'arrive à rien; il voudrait qu'il en fut ainsi des autres. De là, des jalouses, des haines, des luttes de classes, etc.

L'honnête "buveur" me dit: Mais je ne me dérange pas." Fort bien, mais en tous cas, vous dérangez vos finances. Calculez les dépenses qu'occasionne cet usage journalier de l'alcool. Quelles folles dépenses!

Pour trois verres par jour, à 5 sous, voilà \$54.75 et quand on a bu pendant 30 ans, on a converti en gin, bière, vin, etc., le joli montant de \$1,642.50 et si on ajoute les intérêts capitalisés tous les ans, on a près de \$3,000. somme qui serait capable de rendre fous tous les vieillards de la Providence.

Et encore, ces calculs ne sont pas complets, car combien de petits verres payés en vertu de la déplorable coutume de traiter ses amis et ses voisins! Et puis, les liqueurs qui entrent dans la maison!!!

N'est-ce pas un crime de gaspiller ainsi le pain de ses enfants! Et savez-vous comment il se jette de millions dans le gouffre de l'alcool, chaque année, dans la Province de Québec? la bagatelle de \$25,000,000.

N'est-ce pas épouvantable, en vérité. Et on s'en va se plaignant des misères de l'existence, de l'augmentation du prix de la vie, on crie "haro sur le capitaliste" et... eh bien!

Oui, on continue de jeter sur le comptoir des buvettes, le plus clair de ses revenus! Vous dépensez des centaines de dollars en pure perte!

Ouvrons les yeux et secouons notre apathie! partout on exige la sobriété, sur les locomotives, dans les magasins dans les banques et jusque dans la buvette même, un commis de bar sobre est préféré des patrons.

Sachons donc être sobres, et nous serons riches!

RENE P.